

## REFLEXIONS SUR L'ÉVOLUTION DES POPULATIONS D'OISEAUX QUI NICHENT DANS LA PLAINE D'ALSACE

P. GRADOZ

Bien que le mot "écologie" ait été défini dès la fin du siècle dernier par le zoologiste allemand Haeckel, la prise de conscience de l'interdépendance des êtres et de leur environnement est relativement récente, mettant en évidence que protéger une espèce ne sert à rien, si dans le même temps on supprime ou on modifie son biotope de telle façon qu'elle ne puisse plus y vivre. C'est ainsi que l'évolution de l'avifaune de la plaine d'Alsace au cours des trente dernières années illustre de façon spectaculaire les relations étroites qui lient les êtres à leur milieu.

Les profondes transformations subies par les paysages agricoles de la plaine d'Alsace n'ont pas été sans répercussions sur les espèces végétales et animales qui y vivaient. Les méthodes culturales engendrées par l'agriculture moderne ainsi que l'emploi massif de multiples produits chimiques se sont ajoutés aux modifications structurales pour perturber gravement certaines espèces, au point de les faire disparaître.

Par souci de clarté et pour simplifier une étude qui ne manque pas d'être complexe, notre réflexion ne portera que sur l'évolution de deux paysages typiques de la plaine d'Alsace, à savoir les rieds et les zones de polycultures traditionnelles.

### La mise en culture des rieds

Bien que remembrés en certains points, les rieds gardèrent, jusque vers les années soixante, leur vocation de terres à herbage. L'apparition de faucheuses mécaniques rapides qui ne laissaient pas le temps de fuir aux animaux causa la perte de nombreux Faisans de chasse (*Phasianus colchicus*) et Perdrix grises (*Perdix perdix*) qui, surpris sur le nid, étaient décapités. Mais, l'avènement de l'ensilage des fourrages verts fut encore plus catastrophique. Les fauchaisons précoces qu'il nécessite détruisent les nids des oiseaux qui nichent dans les prairies de fauche : Pipit des arbres (*Anthus trivialis*), Traquet tarier (*Saxicola rubetra*), Caille des blés (*Coturnix coturnix*), Perdrix grise, Faisan de chasse, Courlis cendré (*Numenius arquata*) et Râle de genêts (*Crex crex*), en sont victimes.

A partir des années soixante, le labourage de grandes surfaces de prairies en vue de leur mise en maïs fut fatal au Râle de genêts qui disparut pratiquement de notre province ; les populations de Courlis cendrés éclatèrent pour se disperser sur l'ensemble de la plaine et tenter de coloniser les cultures. Mais cette espèce a besoin d'herbages non seulement pour y nicher, mais également pour s'y nourrir ; c'est ainsi que les Courlis cendrés des rieds, dont la population évaluée par Spitz en 1959 à 500-750 couples, n'était plus que de 200-250 couples en 1975 (A. Engel et P. Schmitt), pour se stabiliser provisoirement à 223-247 couples en 1984. Ce qui représente une diminution de 50 à 60 %. Quant aux Vanneaux huppés (*Vanellus vanellus*) dont les effectifs furent évalués à 1200-1800 couples par Ch. Kempf en 1976, ils ont chuté de 11 % puisque l'enquête menée en 1984 ne comptait plus que 1500 à 1600 couples. En dépit d'un déclin qui peut ne pas paraître alarmant, la situation de cette espèce est devenue précaire. Il semble que son adaptation aux cultures de maïs ne soit qu'apparente. Le succès de ses nidifications y est inférieur de 50 % à celui obtenu en milieu prairial et les potentialités alimentaires y sont beaucoup plus faibles, surtout pour les jeunes qui n'y trouvent pas suffisamment d'invertébrés (Ph. J. Dubois et R. Mahéo, 1986).

La mise en culture des prairies de fauche jointe au remembrement a nécessité la suppression de nombreux boqueteaux humides dans lesquels nichaient, avec des densités élevées, le Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*), la Grive musicienne (*Turdus philomelos*), le Lorient d'Europe (*Oriolus oriolus*), la Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*), de nombreuses espèces de Fauvettes, mais aussi l'Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*), la Buse variable (*Buteo buteo*), la Bondrée apivore (*Pernis apivorus*), le Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) et parfois l'Autour des palombes (*Accipiter gentilis*). Les Pics, y compris le Pic noir (*Dryocopus martius*), y étaient représentés. Milan noir (*Milvus migrans*) et Milan royal (*Milvus milvus*) pouvaient y nicher. L'arrachage des haies et des lisières de saules têtards provoqua une diminution spectaculaire des Huppés fasciés (*Upupa epops*) et des Pies-grièches. Cavernicole, la Huppe fasciée éprouve de plus en plus de difficulté à rencontrer les arbres creux qui lui sont nécessaires pour nicher. Elle compense partiellement ce manque en s'installant dans les cavités de certaines constructions. D'autre part la grande pauvreté des cultures en invertébrés la prive d'une partie majeure de sa nourriture. Abondante autrefois, la Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*), était facile à rencontrer tout au long de l'année, perchée au faite des buissons d'où elle guettait ses proies des heures durant. Aujourd'hui elle est devenue très rare et sa régression est constante.

Deux facteurs simultanés sont cause de la raréfaction des trois espèces de Pies-grièches nichant dans notre province : d'une part la disparition des haies qui leur sont indispensables pour nicher et pour se mettre à l'affût et d'autre part la rareté croissante des insectes détruits par les produits chimiques utilisés en agriculture.

Enfin la destruction des roselières à phragmites, éradiquées par les drainages et les herbicides spécifiques, est à l'origine, du moins pour une large part, de la disparition du Hibou des marais (*Asio flammeus*), du Héron pourpré (*Ardea purpurea*), du Butor étoilé (*Botaurus stellaris*) et de la grande raréfaction des Fauvettes aquatiques (Rousserolle turdoïde-*Acrocephalus arundinaceus*-et Rousserolle effarvatte-*Acrocephalus scirpaceus*, entre autres). Ces phragmitaies servaient par ailleurs d'abri hivernal aux Faisans et Perdrix, ainsi qu'à de nombreux passereaux qui y trouvaient à se nourrir. Les drainages provoquèrent l'assèchement des prairies humides où nichaient la Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) et la Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*), et eut pour conséquence leur disparition.

## Le remembrement des champs de polyculture

Tout aussi spectaculaires furent les transformations des surfaces de plaine traditionnellement mises en polycultures. Là aussi, le remembrement fut à l'origine de la suppression des haies, des friches, des boqueteaux, des fossés ourlés de végétation ainsi que des vergers qui ceinturaient les villages.

Renommées autrefois pour leurs fortes densités en Perdrix grises, ces cultures ont vu fondre, voire disparaître totalement les populations de cet oiseau pourtant implanté là depuis les déforestations du Moyen-Age. Plusieurs facteurs concourent à cette disparition : la suppression des couverts végétaux permanents et des herbes adventices dont les graines constituent la base du régime alimentaire des Perdrix grises ainsi que la destruction massive des insectes et de leurs larves dont se nourrissent les jeunes au cours de leurs premières semaines d'existence. Mais il semblerait que ce soit surtout l'absence de couvert végétal lors de l'installation des couples au premier printemps qui soit à l'origine de la non nidification chez un nombre croissant d'oiseaux (communication orale de P. Jung, technicien ONC, Strasbourg, 1988). Le lâcher de Perdrix grises d'élevage, non seulement ne compense pas la régression, mais présente de sérieux risques : pollution génétique des souches sauvages et propagation de maladies. La seule façon d'enrayer le déclin de cette espèce - et de bien d'autres - serait d'améliorer leur milieu par la mise en blé d'hiver hâtif de certaines parcelles, par un retour partiel aux jachères et par l'abandon de l'emploi de certains pesticides.

L'arrachage des haies qui bordaient les chemins et abritaient les cultures du vent, eut les mêmes conséquences que celles enregistrées dans les rieds : outre les Pie-grièches, les Bruants et les Fauvettes virent fondre leurs effectifs ; c'est ainsi que le Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) et le Bruant proyer (*Miliaria calandra*), n'existent que là où subsistent des buissons.

La forte régression des vergers proches des villages a provoqué la diminution des effectifs de Chouette chevêche (*Athene noctua*), de Huppe fasciée (*Upupa epops*), de Pic mar (*Dendrocopos medius*), de Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*), de Gobemouche gris (*Muscicapa striata*), ainsi que de Rouge-queue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) et de Pie-grièche à tête rousse (*Lanius senator*).

Les arbres isolés qui, placés en bout de champs servaient à faire de l'ombre aux agriculteurs lors des pauses, ont disparu ; ils gênaient les manoeuvres des machines. Or ces arbres ne servaient pas seulement d'abri pour les nids, ils constituaient également des postes d'affût privilégiés pour les Buses variables et les Faucons crécerelles (*Falco tinnunculus*), ainsi que pour les rapaces nocturnes. Les arbres qui parsemaient les haies ayant aussi disparu, les rapaces qui les utilisaient, privés de perchoirs, en sont réduits à utiliser des postes de guet artificiels parmi lesquels les piquets des bordures d'autoroutes, ce qui présente des risques, surtout pour les rapaces nocturnes vicieuses des phares qui les éblouissent lorsqu'ils chassent.

Xérophile, l'Outarde canepetière (*Tetrax tetrax*), niche avec certitude depuis 1970 dans les céréales près de Fessenheim (68) où, en 1974 Ch. Kempf comptait 7 mâles chanteurs sur 300 ha. Plus tard un site de nidification fut découvert à Obersaasheim (68) près de Neuf-Brisach où stationnaient de 4 à 7 mâles chanteurs, mais où ne se reproduisaient que 2 à 3 couples. Or, depuis 1984, l'espèce est éteinte sur ce site (Calendriers ornithologiques du C.E.O.A. de 1980 à 1986), peut-être suite à la disparition des champs de luzerne qu'elle affectionnait particulièrement. Aujourd'hui l'Outarde canepetière a disparu d'Alsace.

L'observateur qui parcourt les champs cultivés de la plaine d'Alsace au printemps n'y rencontrera que l'Alouette des champs (*Alauda arvensis*), quelques rares Perdrix

grises et des couples de Vanneaux huppés isolés. Il y verra des Corvidés en quête de nourriture ainsi que des Buses variables et des Faucons crécerelles en vol ; peut-être aura-t-il la chance d'entendre chanter une Caille des blés. C'est dire combien notre civilisation supprime la diversité et engendre la monotonie.

## De la nécessité d'une gestion écologique

Bien que non chiffré et incomplet, ce bilan qui apparaît pessimiste est pourtant objectif. Il s'appuie sur des notes de terrain tenues avec régularité depuis près de 30 ans. Il est cependant à tempérer par la mention d'espèces nouvelles apparues récemment, et il est à nuancer quant à ses causes, par les conditions d'hivernage des espèces migratrices.

Des transformations de paysages aussi brutales que les implantations de gravières n'ont pas eu que des effets négatifs. Des Hirondelles de rivages (*Riparia riparia*), des Petits Gravelots (*Charadrius dubius*) s'y sont installés ainsi que des Grèbes huppés (*Podiceps cristatus*), des Canards colverts (*Anas platyrhynchos*), des Cygnes tuberculés (*Cygnus olor*), des Fuligules morillons (*Aythya fuligula*) et Milouins (*Aythya ferina*), des Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*), des Sternes pierregarin (*Sterna hirundo*), des Foulques macroules (*Fulica atra*), des Bergeronnettes grises (*Motacilla alba*), des Chevaliers guiguettes (*Actitis hypoleucos*), auxquels s'ajoutent de petits passereaux tels le Rouge-queue noir (*Phoenicurus ochruros*). Il arrive que le Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) vienne y chasser régulièrement les Hirondelles de rivages (P. Gradoz, Gravière de Sainte Croix-en-Plaine, 1986 et 1987).

Riches de potentialités, ces biotopes nouveaux devraient être protégés de l'envahissement humain : pêcheurs, véliplanchistes, amateurs de canots à moteur, baigneurs, pique-niqueurs en tout genre, etc...

Les terrains périphériques des zones industrielles sont devenus, avec les Z.U.P., les biotopes favorisés des Cochevis huppés (*Galerida cristata*).

L'eutrophisation des eaux par un apport excessif de nitrates et de phosphates entraînés par les eaux de ruissellement des cultures vers les cours d'eau, est à l'origine de la prolifération des Foulques macroules et de l'expansion des Grèbes huppés.

Enfin deux espèces d'implantation relativement récentes peuvent être observées dans la plaine d'Alsace. Il s'agit en premier lieu de la Grive litorne (*Turdus pilaris*), dont l'expansion, partie de l'est, atteignit l'Alsace en 1961, date à laquelle les premiers nids furent trouvés (G. Dott, M. Fernex et P. Gradoz, 1961). Cette Grive se rencontre actuellement partout où il y a encore des arbres et de l'eau à proximité.

Implantée par les lâchers des chasseurs, la Perdrix rouge (*Alectoris rufa*), niche en quelques points de la Hardt ainsi qu'à Niederhergheim. Mais le statut de cette espèce reste précaire.

S'il semble que l'agriculture, prise dans l'engrenage de la productivité, soit lourdement responsable de la détérioration des principaux biotopes de la Plaine d'Alsace, il n'en reste pas moins vrai que d'autres facteurs peuvent être également responsables de la raréfaction de certaines espèces.

Si nous savons de façon relativement précise, combien les autoroutes et les câbles aériens tuent d'oiseaux chaque année, par contre les conséquences de la modification des conditions d'hivernage des oiseaux migrateurs qui passent l'hiver en Afrique sont plus difficile à cerner.

Durant des millénaires les oiseaux migrateurs originaires d'Europe retrouvèrent chaque saison leurs lieux d'hivernage africains inchangés ou presque. Or, depuis quel-

ques années il n'en va plus de même. Les déforestations et les nouvelles mises en cultures perturbent de plus en plus les hivernants. L'emploi massif de pesticides, souvent interdits en Europe parce que trop nocifs, n'est pas sans conséquence sur les oiseaux insectivores. Enfin les longues périodes de sécheresse enregistrées récemment dans les régions sahéliennes eurent un impact certain sur les effectifs de plusieurs espèces : Milan noir et Huppe fasciée entre autres. Nous ne disposons, malheureusement pas d'études précises sur ce sujet.

Bien qu'assez alarmant, ce rapide aperçu n'a pas pour but d'effrayer, il n'a qu'une ambition : montrer combien un écosystème dépend de l'ensemble de ses éléments. Désormais, si l'on veut éviter la disparition de certaines espèces, l'exploitation des milieux ne pourra plus s'appuyer sur l'empirisme. Elle devra se placer sous le contrôle de l'écologie, science qui est capable d'établir des bilans et de proposer des gestions.

## Bibliographie

- C.E.O.A , 1980 à 1986 - Calendriers et Chroniques ornithologiques, Centre d'Etudes ornithologiques d'Alsace, Strasbourg.
- DUBOIS Ph. et MAHEO R., 1986 - Limicoles nicheurs de France, Ministère de l'environnement, Ligue française pour la protection des oiseaux, Bureau international de recherches sur les oiseaux d'eau, Marennes.
- GRADOZ P., 1979 - La Grive litorne (*Turdus pilaris*) dans l'avifaune alsacienne. Données sur son expansion et sur sa nidification en Alsace. Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar, 56<sup>e</sup> volume
- GRADOZ P., 1980 - Oiseaux des Vosges et de la Plaine d'Alsace au fil des saisons, S.A.E.P., Ingersheim-Colmar.
- KEMPF Ch., 1976 - Oiseaux d'Alsace, Istra, Strasbourg
- YEATMAN L , 1971 - Histoire des oiseaux d'Europe, Bordas, Paris.
- YEATMAN L., 1976 - Atlas des oiseaux nicheurs de France de 1970 à 1975, Société ornithologique de France, Paris